

LES REGRETS

Du Bellay

Dans ce recueil fondateur, le poète angevin se nourrit de sa découverte de Rome comme de la littérature d'exil pour construire une figure aux multiples facettes.

De l'élégie à la satire et à l'éloge, il repousse les limites du sonnet et varie les tonalités de sa palette poétique.

Appareil pédagogique
par Rémi Poirier

TOUT POUR COMPRENDRE

- Notes lexicales
- Biographie de l'auteur
- Contexte historique et littéraire
- Genèse et genre de l'œuvre
- Chronologie et carte mentale

TOUT POUR RÉUSSIR

- Explications linéaires guidées
- Sujet de commentaire guidé
- Glossaire d'analyse poétique
- Arts et médias

GROUPEMENT DE TEXTES

- Les premiers poèmes sur la vie urbaine

CAHIER ICONOGRAPHIQUE

Retrouvez notre catalogue sur
editions.flammarion.com

En couverture : Carl Gustav Carus, *Souvenirs de Rome* (détail), 1831, huile sur toile, Frankfurt am Main, Freies Deutsches Hochstift © Akg-images

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

LES REGRETS

Du Bellay

Translation en français moderne et appareil pédagogique
par Rémi Poirier, professeur agrégé de lettres modernes

Flammarion

SOMMAIRE

TOUT POUR COMPRENDRE

Pages 5 à 34

► Découvrir le contexte

Biographie.....	6
Contexte historique.....	8
Contexte littéraire.....	10
En un coup d'œil.....	16

► Découvrir l'œuvre

Genèse de l'œuvre.....	18
Genre de l'œuvre.....	23
Pour mieux interpréter.....	26
Structure.....	30
En un coup d'œil.....	32

<i>À vos marques !</i>	34
------------------------------	----

LES REGRETS

Pages 35 à 226

<i>Le vocabulaire de Du Bellay</i>	218
<i>Personnages réels</i>	222
<i>Personnages fictifs</i>	224

TOUT POUR RÉUSSIR

Pages 227 à 254

► Questions sur l'œuvre

Avez-vous bien lu ?	228
Explications linéaires	230

► Groupement de textes

Les premiers poèmes sur la vie urbaine	237
Villon, Scarron, Boileau	

► Arts et médias

L'art du portrait	243
Recommandations	246

► **Vers le bac**

Commentaire guidé **247**

Termes d'analyse poétique **250**

Ma fiche de lecture **253**

TOUT POUR COMPRENDRE

DÉCOUVRIR
LE CONTEXTE
+
L'ŒUVRE

Un poète à la croisée des chemins

► Le goût humaniste de l'étude

Joachim Du Bellay est né en 1522, à Liré, en Anjou, dans une famille dont la **condition aristocratique** est très ancienne. Le père de Joachim est le cousin germain du futur cardinal Jean Du Bellay¹. La famille, qui compte trois enfants, est établie en province, au bord de la Loire, mais de nombreux parents de Joachim s'exilent pour mener des carrières enviablées dans l'armée, la justice et les fonctions ecclésiastiques. Joachim n'a que dix ans lorsque ses parents meurent. Son frère, de quinze ans plus âgé, devient alors son tuteur. Le poète manifestera à plusieurs reprises dans ses œuvres de la rancœur à l'encontre de son aîné : il juge médiocres l'éducation et la formation qu'il a reçues et l'en tient pour responsable. Lors de ses **études de droit** à Poitiers puis au collège de Coqueret à Paris, de 1546 à 1547, il fait la connaissance d'élèves qui deviendront des auteurs de premier ordre ; à Poitiers, il fréquente les **humanistes** Marc Antoine de Muret et Salmon Macrin, puis à Paris il reçoit l'instruction du poète reconnu Jean Dorat – évoqué dans les **sonnets**² 129 et 130. Quant à ses camarades de classe, ils se nomment Pierre de **Ronsard**, Jacques Peletier du Mans (évoqué dans les sonnets 78 et 189), Jacques Bouju (sonnets 90 et 184), Pierre Antoine de Baïf (sonnets 24, 56, 154, 156). Avec

1. Ce cardinal (1492 ou 1498-1560) a été ambassadeur de France sous François I^{er} et l'un des principaux hommes d'État de son époque.

2. Les termes surlignés à leur première occurrence sont définis dans le Glossaire, p. 250.

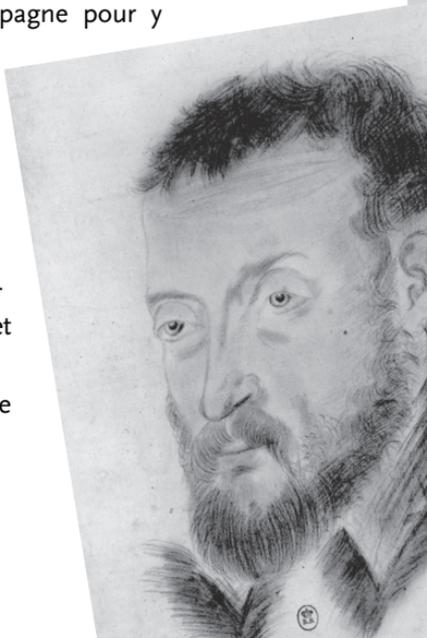
ces liens d'amitié, c'est la future **Pléiade** (voir Contexte littéraire, p. 14) qui prend corps sur les bancs du collège. En 1547, Du Bellay et Ronsard publient leur premier poème dans un recueil de Jacques Peletier du Mans.

► L'entrée en poésie

L'année **1549** marque les véritables débuts de Joachim Du Bellay sur la scène littéraire. Il fait paraître coup sur coup la *Défense et illustration de la langue française* et le recueil *L'Olive*. Quand le roi Henri II (1519-1559) fait son entrée à Paris, Du Bellay lui adresse une *Phosphorématique au roi très chrétien Henri II* : c'est un recueil de poésie d'éloge, de style élevé. Du Bellay mène d'importantes **manceuvres pour se faire connaître et protéger** par la famille royale et la cour : Marguerite de France (1523-1574), fille de François 1^{er} et sœur d'Henri II, devient sa protectrice.

En 1553, son oncle le cardinal **Jean Du Bellay est envoyé en Italie** par Henri II afin de mener une activité diplomatique pour le compte de la Couronne française. Joachim l'accompagne pour y être son secrétaire et intendant. En 1557, de santé fragile, il tombe malade et son oncle le renvoie en France. À l'automne, il s'attache à **publier les textes composés en Italie**. Ce seront les recueils des *Regrets*, des *Divers jeux rustiques* et des *Antiquités de Rome* dans lesquels s'expriment des choix poétiques et personnels assumés.

Il meurt prématurément en 1560, à l'âge de trente-sept ans.



La France, entre ombre et lumière

► Une période charnière

L'œuvre poétique de Joachim Du Bellay paraît entre 1547 et 1559, ce qui correspond au règne d'Henri II. Le contexte historique est autant marqué par le **développement des savoirs et des techniques** que par les **fluctuations des règnes** et des frontières, ainsi que par la montée des tensions religieuses à la fin du siècle.

► Un royaume glorieux...

Au début du règne de François I^{er} (1494-1547, roi à partir de 1515), la France est un État prospère grâce aux lourds impôts prélevés par la Couronne. C'est le pays le plus peuplé d'Europe, ce qui permet à François I^{er} d'entretenir une importante armée et, dans un premier temps, de bien maîtriser son peuple.

En plus de son pouvoir politique, **le Roi, incarnation d'un idéal chrétien et humain**, représente un modèle de vie et encourage la production des artistes qui célèbrent sa gloire. Les humanistes connaissent une ascension sociale à mesure que **la littérature acquiert un plus grand prestige**. Dans la dernière partie du recueil, consacrée à l'éloge des puissants, on perçoit combien Du Bellay cherche leurs bonnes grâces.

► ... mais menacé par de grands rivaux

Au début du XVI^e siècle, alors qu'ils contestent le Saint Empire romain germanique de Charles Quint en Italie, les Français découvrent **une culture d'un immense raffinement** qu'ils voudront imiter et adapter. À l'exemple des cités italiennes, le pouvoir se concentre autour du monarque, qui attire à lui une cour à la recherche d'honneurs, d'emplois, de gratifications financières. **La couronne de France tente de montrer qu'elle est le centre du pouvoir** de l'époque, que sa gloire rayonne sur le monde, telles la Grèce ou de la Rome antiques en leur temps. Pour ce faire, la puissance royale s'exprime dans **une vie de cour fastueuse**, rythmée par des fêtes au luxe inouï. Apparaît alors un nouveau type humain, le courtisan, prêt à tous les sacrifices pour obtenir les faveurs du prince.

Toutefois, **la France n'est pas aussi unie ni puissante que le pouvoir le souhaiterait** : les révoltes contre le poids des impôts, la pauvreté écrasante, les jeux d'alliances entre les Couronnes européennes suscitent beaucoup de tensions à l'intérieur comme à l'extérieur des frontières. Les guerres d'Italie¹, le train de vie dispendieux² de la cour, les pensions versées aux courtisans, la construction de différents châteaux créent une crise financière. Enfin, l'unité religieuse de la France est menacée par l'expansion de la Réforme protestante, en dépit de la répression exercée au cours du siècle.

.....
1. Ensemble de 11 conflits répartis entre 1494 et 1559.

2. **Dispendieux** : qui entraîne de lourdes dépenses.

L'ébullition culturelle de la Renaissance

Les Regrets paraissent en 1558, au cours d'une décennie où se modifient les contours de la poésie française. Le recueil porte en lui le **souffle de l'humanisme**, qui atteint son apogée en France à cette période. Né en Italie à partir du XIV^e siècle, ce mouvement gagne progressivement la France aux XV^e et XVI^e siècles. Il se caractérise par la **redéfinition de la culture** : l'homme accompli est celui qui développe à son plus haut point l'étendue de ses capacités intellectuelles, mais aussi artistiques, morales et amoureuses. On en trouve des exemples aussi bien en fiction dans le *Gargantua* de Rabelais (1483 ou 1494-1553) que dans la réalité avec les **souverains auteurs** comme Henri II et Marguerite de Navarre. C'est une époque d'effervescence culturelle, au cours de laquelle les différentes expressions de la créativité interagissent.

► Une effervescence culturelle dans toutes les disciplines

Dans le **domaine scientifique** sont réalisées des découvertes essentielles. En démontrant que c'est la Terre qui gravite autour du Soleil et non l'inverse, le Polonais Nicolas Copernic (1473-1543) défie l'Église et vingt siècles de tradition : pour avoir soutenu cette thèse outrageante (car la Terre, la créature et la Création de Dieu ne sont plus au centre de l'univers), d'autres avant lui ont connu le bûcher. Afin d'éviter pareille mésaventure, Copernic ne publie ses travaux que quelques jours avant sa mort, sentant qu'il ne pourra plus être inquiété.

L'**exploration du globe** constitue une autre source d'intérêt de l'époque. Des expéditions partent en quête de terres inconnues décrites dans plusieurs récits de voyages, comme *Les Singularités de la France antarctique* (1557) d'André Thevet (1516-1590) ou *l'Histoire d'un voyage fait en la terre de Brésil* (1578) de Jean de Léry (1536-1613).

En **médecine**, le Flamand André Vésale (1514-1564) pose les bases d'une méthode expérimentale s'appuyant sur les dissections qu'on l'autorise à pratiquer, mais seulement deux fois par an et sur des cadavres de condamnés à mort... Il publie la même année que Copernic son *Sur le fonctionnement du corps humain*, lequel contredit les théories du médecin grec Galien (II^e siècle) qui avaient cours jusque-là.

Dans le **domaine pictural**, la théorisation de la notion de perspective – par Filippo Brunelleschi (1377-1446) et Léon Battista Alberti (1404-1472), au XV^e siècle – permet de jouer sur des effets de profondeur et de proportion.

En **matière architecturale**, l'héritage du Romain Vitruve (I^{er} siècle av. J.-C.), qui avait défini les ordres architecturaux (ionique, dorique, corinthien), se trouve codifié, et l'on voit s'ériger au début du XVI^e siècle des bâtiments d'un raffinement immense, comme les châteaux de Chambord, de Chenonceau et de Fontainebleau.

➤ **Retour aux sources et émancipation des modèles anciens**

Dans le domaine des belles-lettres, **l'humanisme promeut un retour aux sources**, aux textes originaux. Le Moyen Âge a abondamment copié des textes anciens, et les erreurs des copistes ont considérablement altéré les œuvres. Par ailleurs, les commentaires successifs des textes de référence ont fini par occulter les œuvres elles-mêmes. Le texte n'était alors plus accessible que par le prisme d'un autre, d'un

commentateur ou d'un copiste qui n'était pas l'auteur et qui opérait une transmission subjective, voire dénaturée, de l'œuvre originale. Un pied dans le Moyen Âge et un autre dans la Renaissance, Rabelais ne manque pas de se moquer de ces savants idiots, nourris de textes vidés de leur substance, et de leur opposer un rapport immédiat, vivant et stimulant à la culture ¹. **Débarassées des commentaires, les œuvres réapparaissent dans leur authenticité à la Renaissance.**

On s'intéresse particulièrement aux **œuvres fondatrices** de la culture européenne, qu'elles soient sacrées ou profanes. Les hommes de lettres ont une connaissance approfondie de la Bible, clef de voûte de la foi et ensemble de textes à la portée tant spirituelle qu'esthétique. Les **poèmes antiques** d'Homère, de Virgile, d'Ovide et d'Horace ² sont érigés en modèles indépassables. Plus proches de la Renaissance, **deux poètes italiens** du Moyen Âge bénéficient de toutes les faveurs : Dante (1265-1321) qui, dans le triptyque de *La Divine Comédie*, évoque d'une plume saisissante les traversées de *l'Enfer*, du *Purgatoire* et du *Paradis*, et Pétrarque (1304-1374), qui porte le poème amoureux à un sommet de raffinement : pendant plusieurs siècles, son recueil en toscan *Il Canzoniere* [*Le Chansonnier*] oriente la sensibilité et la création poétique européennes. Pour exister et faire entendre leur voix, les poètes de la Renaissance doivent d'abord répondre à la question : comment et à quoi bon écrire après ces maîtres antiques ou médiévaux considérés comme des références absolues ?

En France, c'est au milieu du XVI^e siècle que ce mouvement atteint sa pleine expansion. Si les artistes sont unanimes à penser qu'on ne

1. On peut se reporter à la harangue de maître Janotus de Bragmardo au chapitre XIX de *Gargantua* (1534), ou à l'épisode de l'écolier limousin au chapitre VI de *Pantagruel* (1532).

2. Homère, poète grec, aurait vécu au VIII^e siècle avant notre ère, tandis qu'Ovide (43 av. J.-C.-17 ou 18 ap. J.-C.), Virgile (70-19 av. J.-C.) et Horace (65-8 av. J.-C.) sont des poètes latins du I^{er} siècle avant notre ère.

peut que célébrer les Anciens, qu'il serait ingrat et scandaleux de leur tourner le dos, ils en viennent à envisager que, en les imitant, **en s'appuyant sur les figures et les clichés qu'ils ont eu le talent d'inventer, une autre parole peut naître**, permettant d'évoquer le monde contemporain.

Le rôle de Gutenberg

Parmi les éléments de cette dynamique se trouve l'invention de Gutenberg (vers 1400-1468) : s'appuyant sur des techniques inspirées de l'orfèvrerie, il fabrique des caractères en plomb figurant les lettres. Puis il met au point un système permettant de les assembler et d'imprimer une page en un seul passage sous la presse. **En 1455, la Bible devient le premier livre imprimé.** Le livre est alors la seule voie d'accès à la culture. Il n'est pas encore réduit au format « poche » et n'en a pas non plus le prix. C'est un objet rare et précieux dont le contenu est révééré comme une source inépuisable de connaissances, une somme de situations héroïques, et le lieu d'une langue portée à son plus haut degré d'élégance. L'apparition de la presse va démultiplier en peu de temps le nombre d'exemplaires en circulation et participer à la diffusion de la culture en Europe.

► **La poésie française vers 1550**

C'est à la Renaissance que se développent **deux traits fondamentaux de la culture moderne** : le fait d'**écrire à la première personne** et la volonté de s'exprimer en **français**. La décennie 1550 est décisive pour toute la littérature en langue française, et Du Bellay est l'un des principaux acteurs de la promotion de cette dernière. Il publie la *Défense et illustration de la langue française* (1549), texte développant un programme poétique et les ambitions de l'auteur pour notre

langue. L'argumentaire qu'il établit est le suivant : si le français est moins reconnu que le grec ou le latin en tant que langue poétique, c'est parce qu'il n'a pas bénéficié du même travail d'enrichissement – lexical, prosodique, syntaxique, sémantique – que les langues de l'Antiquité. Aussi Du Bellay appelle-t-il à **illustrer la langue française**, c'est-à-dire à la rendre *illustre*. La même année, Du Bellay est le premier à publier un recueil en français intégralement composé de sonnets, et construit sur une thématique unique et féconde : il s'agit de *L'Olive* (1549), consacré à l'évocation de l'amour pour une femme idéale.

Sur la scène poétique de l'époque émerge aussi le nom de **Pierre de Ronsard** (1524-1585) ; ami de Joachim Du Bellay, il sera aussi son **éternel rival**. Les deux hommes ont eu les mêmes maîtres, partagent les mêmes constats sur l'état de la langue française et de la création poétique, et nourrissent des ambitions similaires : célébrer par des vers pour être célébrés en retour. Ils forment une « Brigade » littéraire qui évolue en « **Pléiade**¹ », groupe de sept auteurs – Du Bellay, Ronsard, Jodelle, Baïf, Belleau, Peletier du Mans, Pontus de Tyard –, dont la *Défense et illustration de la langue française* est considérée comme le manifeste. **Ce groupe ouvre la voie à une littérature en langue nationale**, renouvelée dans ses thématiques comme dans ses outils d'expression.

.....
1. En référence au nom choisi par des poètes alexandrins du III^e siècle. Dans la mythologie grecque, les Pléiades, filles d'Atlas, avaient été transformées en étoiles pour devenir une constellation.



Ne ueulx point fouiller au fein de la nature,
 Ne ueulx point chercher l'esprit de l'vniuers,
 Ne ueulx point sonder les abyssmes couuers,
 Ny desseigner du ciel la belle architecture.
 Ne peins mes tableaux de si riche peinture,
 Et si haults arguments ne recherche à mes uers :
 Mais suiuant de ce lieu les accidents diuers,
 Soit de bien, soit de mal, i'escris à l'aduenture.
 Ne me plains à mes uers, si i'ay quelque regret,
 Ne me ris avec eulx, ie leur dy mon secret,
 Comme estans de mon cœur les plus seurs secretaires.
 Aussi ne ueulx-ie tant les pigner & friser,
 Et de plus braues noms ne les ueulx desguiser,
 Que de papiers iournaulx, ou bien de commentaires.

Vn plus sçauant que moy (Paschal) ira songer
 A ueques l'Ascrean dessus la double cyme :
 Et pour estre de ceulx dont on fait plus d'estime,
 Dedans l'onde au cheual tout nud s'ira plonger.
 Quant à moy, ie ne ueulx pour un uers allonger,
 M'accoursir le cerueau : ny pour polir ma ryme,
 Me consumer l'esprit d'une songneuse lime,
 Rapper dessus ma table, ou mes ongles ronger.
 Aussi ueulx-ie (Paschal) que ce que ie compose
 Soit une prose en ryme, ou une ryme en prose,
 Et ne ueulx pour cela le laurier meriter.
 Et peut estre que tel se pense bien habile,
 Qui trouuant de mes uers la ryme si facile,
 En uain trauaillera, me uoulant imiter.

La première édition du recueil des *Regrets*, imprimée en 1558 par Frédéric Morel, permet de mesurer l'écart entre la graphie employée à l'époque de Du Bellay et celle qu'on connaît aujourd'hui. Nous reproduisons ici le sonnet 1. Il s'ouvre sur une lettrine : la première majuscule du poème est ornée et s'étend sur la hauteur de la première strophe. Les « u » et « v » ne sont pas distingués (*ueulx*), tout comme les « i » et les « j » (*ie*). Les « s » sont marqués par le signe « f » (*i'escris*).

- ▼ **1515-1547** : règne de François I^{er}.
- ▼ **1521** : en Allemagne, Luther est excommunié pour ses conceptions religieuses qui donnent naissance au protestantisme.
- ▼ **1522** : naissance de Joachim Du Bellay à Liré, en Anjou, au château de La Turmelière. La famille Du Bellay appartient à la très vieille noblesse, prétendant même qu'elle prend ses racines à l'époque d'Hugues Capet (fin x^e siècle).
- ▼ **1530** : création par François I^{er} du Collège royal – aujourd'hui Collège de France –, lieu de diffusion de la pensée humaniste.
- ▼ **1534** : « affaire des Placards » : premières persécutions contre les protestants ; Calvin quitte la France.
- ▼ **1532** : Joachim est orphelin. Son frère aîné devient son tuteur.
- ▼ **1539** : ordonnance de Villers-Cotterêts : l'usage du français devient obligatoire dans les textes juridiques.
- ▼ **1543** : l'astronome Copernic déclenche une révolution scientifique et philosophique.
- ▼ **1546** : Du Bellay étudie le droit à Poitiers, où il rencontre Jacques Peletier du Mans.
- ▼ **1547-1559** : règne d'Henri II.
- ▼ **1547** : Du Bellay se rend à Paris au collège de Coqueret. Il fréquente Ronsard et Baïf et commence à rédiger des vers. Ronsard

et Du Bellay publient tous les deux leur premier poème dans un recueil de Jacques Peletier du Mans.

▼ **1549** : Du Bellay publie *Défense et illustration de la langue française* et *L'Olive*, premier recueil de sonnets amoureux en langue française. *Recueil de poésies présenté à très illustre princesse Madame Marguerite, sœur unique du roi.*

▼ **1550** : premier recueil publié par Ronsard : *Les Odes* (livres I à IV).

▼ **1553** : début du séjour romain pendant lequel Du Bellay, tout en étant secrétaire de son oncle cardinal, écrit abondamment. Sa détermination à être reconnu en tant que poète de cour se renforce.

▼ **1555** : le cardinal s'endette, son secrétaire doit faire face aux créanciers. Monsieur d'Avanson, futur dédicataire des *Regrets*, est nommé ambassadeur de France à Rome par Henri II. Le cardinal Du Bellay perd de son crédit auprès d'Henri II et du pape Paul IV.

▼ **1557** : Du Bellay quitte Rome. Il est nommé vicaire général du cardinal Jean Du Bellay et obtient ainsi un revenu de 3 000 francs. Installation au cloître de Notre-Dame de Paris, où il travaille en faveur des intérêts du cardinal resté à Rome.

▼ **1558** : Du Bellay publie *Les Regrets*, *Les Antiquités de Rome* et les pièces latines des *Poemata*.

▼ **1559** : Marguerite de Navarre publie *L'Heptaméron*. Du Bellay publie *Le Poète courtisan* et un *Tombeau poétique pour la mort d'Henri II*.

▼ **1560** : décès de Joachim Du Bellay (1^{er} janvier), inhumation à Notre-Dame de Paris (le 4 janvier). Première édition collective des *Œuvres* de Ronsard.

La Pléiade, une génération conquérante

► Une démarche nouvelle

Les Regrets appartiennent aux **recueils dits « romains »** publiés l'année du retour de Du Bellay en France (1558), même si certains des poèmes sont copiés et circulent de manière illégale avant cette date. Ce recueil occupe une **place singulière dans l'œuvre du poète**. Il se démarque de *L'Olive*, premier recueil français composé uniquement de sonnets, publié neuf ans plus tôt, et ouvertement nourri par le pétrarquisme. Si *L'Olive* se consacrait aux émotions amoureuses, *Les Regrets* surprennent par une référence explicite à l'expérience vécue par l'auteur, **sans qu'on puisse toutefois dire qu'il s'agit d'une sorte d'autobiographie poétique**¹ : c'est un ensemble qui décrit des scènes observées, la vie quotidienne dans les rues de Rome, les tracasseries de la vie professionnelle, l'enjeu des relations de l'auteur avec ses interlocuteurs – les flatter, les bernier, les détester selon les cas. Pour ce faire, l'écriture poétique tend vers plus de « naturel », ou vers un style moins sophistiqué que le précédent recueil afin de rendre plus touchante l'évocation douloureuse du déracinement.

De nombreux sonnets évoquent les soucis financiers rencontrés (les sonnets 11, 28, 42, 86, 96 par exemple), les vices environnants et les **aspects néfastes du séjour romain** : il est question de religieux

1. Henri Chamard écrit à ce propos : « Le narrateur est et n'est pas Du Bellay », *Dictionnaire des Lettres françaises*, Tome 2, *Le XVI^e siècle*, Fayard, 1952.

manipulateurs et corrompus, de courtisanes tentatrices, de femmes possédées par le diable, de voyages en bateau terrifiants, d'une inspiration capricieuse, etc. Pour reprendre une formule de la fin du premier sonnet, les poèmes seraient les dépositaires des secrets (les « secrétaires », v. 11, p. 45), l'espace d'une parole intime et authentique. Cette parole est rendue urgente par la **confrontation à un vécu « étrange »**. Il s'agit d'une démarche rare dans la poésie française de cette époque, à double titre. D'une part, en choisissant le sonnet en alexandrins, Du Bellay s'empare fièrement d'une forme glorieuse dans la hiérarchie des styles poétiques alors qu'il prétend évoquer sa vie et non des thèmes considérés comme glorieux (les sujets mythologiques ou épiques par exemple). D'autre part, le poète entend s'appuyer sur le quotidien.

« Je me contenterai de simplement écrire/ Ce que la passion seulement me fait dire,/ Sans rechercher ailleurs plus graves arguments. » Ces vers du sonnet 4 (v. 9-11, p. 48) témoignent d'un **parti pris humble**, sans prétention – ou plutôt, qui se dit sans prétention... Un tel parti pris d'écriture vise à délaissier les sophistications antiques et contemporaines – celles de Ronsard, par exemple, qui publie ses impressionnants *Hymnes*, poèmes de plusieurs centaines de vers, dont les thématiques et l'ampleur constituent un sommet de la poésie savante du XVI^e siècle.

Les Regrets témoignent de l'**adoption d'un style « bas »**, moins abstrait et moins impressionnant que celui des précédents poèmes de Joachim Du Bellay, et se font l'écho des tensions politiques fortes entre la France et les cités italiennes. Rome constitue à la fois une opportunité d'ascension sociale et mondaine sans égale, et le prétexte d'une prétendue descente aux Enfers. Cette **expérience de l'exil** apparaît comme la ligne de démarcation de deux versants poétiques distincts de l'auteur. La modestie prétendue des *Regrets* contribue à

ouvrir une voie encore peu explorée à la fin des années 1550, si ce n'est par François Villon (1431 ?-1463 ?) ou Clément Marot (1496-1544). Cette volonté de se démarquer des usages énonciatifs, lexicaux, prosodiques est bien une spécificité de ce recueil et de l'œuvre de l'auteur dans son ensemble.

► Construction de la figure du poète

Peut-on croire à l'**authenticité du témoignage** des *Regrets* ? Les connaissances sur la vie de Du Bellay livrent une image totalement différente de celle qu'il construit dans son recueil.

À Rome, Du Bellay doit assurer le fonctionnement du « ménage », c'est-à-dire de la suite du cardinal. Celle-ci compte une centaine d'hommes et une quarantaine de chevaux. À plusieurs reprises, cette délégation est amenée à déménager d'un palais à un autre. L'**intendant-poète** se charge de contracter les emprunts pour subvenir à la très onéreuse vie publique du haut représentant. Le cardinal est tenu d'organiser des réceptions pour les dignitaires religieux et politiques, et son neveu prend en charge la trésorerie, la gestion et le secrétariat de la « maison ». Il s'agit de donner concrètement l'expression de la puissance et du faste de la couronne française dans une vie mondaine luxueuse et très remplie. Le travail effectué par Joachim Du Bellay est présenté comme harassant, nécessitant à la fois de l'**ingéniosité** – pour emprunter à l'un la somme qu'on doit rembourser le soir même à un autre, comme l'évoquent les sonnets 14 et 15 – et de la **diplomatie** – pour ne pas froisser les susceptibilités, ne pas commettre d'impair qui pourrait avoir des conséquences fâcheuses pour les intérêts du cardinal et de la couronne de France.

À la Renaissance, si les **Muses** fournissent aux poètes l'inspiration – ce souffle divin et passager qui fait d'eux des êtres supérieurs –,

elles ne remplissent pas leur bourse. Le marché du livre est limité et les auteurs ne sont pas rémunérés¹. Ils cherchent donc la **protection de personnages puissants** : en contrepartie de « **bénéfices**² », les auteurs s'engagent à faire l'éloge de leur « mécène ». Ainsi Du Bellay loue-t-il sans réserve Marguerite de France dans le dernier mouvement des *Regrets*. Elle fut un soutien sans lequel son œuvre n'aurait pu s'épanouir.

Si l'on peut donc admettre que la charge de travail de Du Bellay à Rome était réellement pesante, on reste toutefois sceptique quant à la prétendue pauvreté du poète, car il était titulaire de plusieurs bénéfices avantageux. Significativement, son lieu d'inhumation n'a rien de misérable : sa sépulture est située dans une chapelle de Notre-Dame de Paris. Pourtant, le recueil a forgé la renommée du poète sur la tonalité **élégiaque** et modeste d'« Heureux qui comme Ulysse... » (sonnet 31), ce qui souligne le **pouvoir de manipulation du langage poétique** reconstituant la vérité en fonction d'une image de soi que l'auteur souhaite projeter.

-
1. Il faut attendre deux siècles et les efforts de Beaumarchais pour que le partage des gains générés par les ouvrages se fasse davantage en faveur des auteurs.
 2. Le mécène accorde un domaine au poète en lui donnant un titre, une fonction religieuse. Être nommé prieur, abbé, chanoine, chapelain, c'est avoir l'assurance de recevoir le domaine associé à cette fonction et une rente confortable grâce aux productions agricoles qu'il pourra exploiter.

► Un je fuyant et mémorable

À la lumière de ces éléments, *Les Regrets* font apparaître l'**impossibilité d'un dévoilement**, l'incapacité d'atteindre une parole sincère. Les poèmes oscillent entre la stupeur, la raillerie, le dégoût, l'écoeurement et l'éloge sublime. Le *je* poétique est habité aussi bien par la mélancolie que par l'habileté de celui qui veut réussir. Dans cette perspective, les poèmes des *Regrets* sont le **reflet d'une vie affective toujours fluctuante**, voire insaisissable. Comment le *moi* pourrait-il être stable dans un univers perpétuellement mouvant et fuyant, où un dresseur de singe peut devenir cardinal (sonnet 105), où l'argent circule à une vitesse étourdissante ? La volonté de se dévoiler est occultée par des **contraintes littéraires et sociales** : se dire, c'est nécessairement mentir, c'est chercher une vérité qui échappe indéfiniment.

La période de production poétique de Du Bellay fut brève, en raison de la mort prématurée du poète, mais elle fut retentissante et admirée. Si, parmi les poètes de la Pléiade, Ronsard est aujourd'hui plus célèbre que Du Bellay, c'est parce que l'auteur des *Amours* continuera à produire des poèmes pendant vingt-cinq ans après la disparition de celui des *Regrets*. Mais au début de leurs œuvres respectives, jusqu'à la mort du poète des *Regrets*, leurs ascensions sont similaires. Ils seront les deux figures les plus écoutées du mouvement de la Pléiade.

► La forme du sonnet

À partir des années 1550, le **sonnet se voit codifié par des règles**, son raffinement est reconnu et apprécié. Les quatorze vers qui le composent, en décasyllabes ou en alexandrins, se répartissent nécessairement en deux quatrains et deux tercets, non distingués dans la mise en page de l'époque¹. Une certaine souplesse existe dans la **disposition des rimes**, même si elles sont traditionnellement embrasées (ABBA ABBA) dans les quatrains ; dans les tercets, différentes combinaisons peuvent apparaître. Les deux plus fréquentes sont CCD EDE, qui caractérise le sonnet dit « français », et CCD EED, qui caractérise le sonnet dit « italien ». Mais la **force du sonnet** réside surtout dans la tension extrême entre un **moule poétique très contraignant** – qui sera perçu comme un corset étouffant dans les siècles suivants – et des **variations infinies de contenu**, de musicalité, de tonalité. Les 191 poèmes de ce recueil en sont l'illustration : sans se répéter, avec une diversité de tons, de prosodie, de motifs évoqués, le recueil des *Regrets* donne l'impression de pouvoir toujours engendrer des vers ; c'est le signe concret de l'étendue de la force créatrice de leur auteur. Le nombre de sonnets suggère l'affirmation d'une autorité et d'un prestige poétiques.

.....
1. Voir le fac-similé du premier poème du recueil, p. 15.

► La poésie élégiaque et le séjour romain

Les Regrets semblent nourris par la volonté d'allier à une expérience vécue des motifs et des démarches d'écriture rendant hommage à des écrivains majeurs. Du Bellay n'est pas le premier à éprouver l'**expérience du déracinement et de la désillusion**. Ce motif a été abordé par **Ovide**, au 1^{er} siècle av. J.-C., notamment dans les *Tristes*. Pour avoir développé des passages jugés immoraux dans *L'Art d'aimer*, Ovide fut banni de Rome et partit pour les rives de la mer Noire. Son exil l'amena à rédiger de nombreuses **épîtres**, poèmes qu'il adressait à ses amis restés à Rome. Le projet des *Regrets* est à rapprocher de cette entreprise. Mélancolie, colère et désir de retour aux origines nourrissent une **poésie de l'exilé** que Du Bellay reprend amplement à son compte.

Plus près de notre auteur, **Clément Marot** fut contraint au même sort pour éviter la répression de ses idées religieuses : on l'accusa d'avoir mangé du lard pendant le carême¹, mais aussi d'avoir des sympathies pour l'évangélisme et le protestantisme. Il quitta la France pour l'Italie en s'installant à Ferrare puis à Venise. À l'image d'Ovide, il écrivit lui aussi des épîtres d'exil.

Plutôt que de lire *Les Regrets* à la lumière du vécu de Du Bellay – largement déformé dans ses poèmes (voir Genèse de l'œuvre, p. 20-21) –, il semble plus pertinent de considérer le recueil comme une **variation sur une posture d'écrivain**, une mise en scène de soi sous des traits rappelant de glorieux exilés, réels ou fictifs. C'est en ce sens que l'on peut interpréter les fréquentes allusions à d'illustres voyageurs comme Ulysse et Énée, mais aussi l'hommage à Ovide : **la vie est peinte à travers le prisme et les masques de la littérature**.

.....

1. Il s'agit d'un blasphème car le carême est une période de jeûne, commémorant celui du Christ dans le désert ; seule la nourriture maigre est donc autorisée.

► **Les ambiguïtés d'une poétique du récit de voyage**

L'expérience réelle de l'exil n'est cependant pas évacuée dans le recueil. Aller à **Rome**, vivre entre les ruines du passé et les splendeurs du présent, être certain d'y avoir des revenus : n'est-ce pas la promesse d'un rêve éveillé pour un poète nourri à la fois d'Antiquité et de civilisation italienne ? Pour un **humaniste**, c'est la perspective d'être à la source d'une culture qui rayonne sur toute l'Europe. Pour un **chrétien**, c'est être au plus près de l'incarnation terrestre de la vie spirituelle, de ses représentants les plus éminents. Et pour un **esprit avide de découvertes**, c'est effectuer un voyage périlleux, offrant rencontres, aventures et sources de dépaysement.

Toutes ces dimensions sont contenues dans un adjectif récurrent des sonnets : « **étrange** ». Il semble être le plus important de tout le recueil. Est alors « étrange » ce que nous qualifierions aujourd'hui d'« étranger ». Mélange de fascination, de curiosité mais aussi d'anxiété et de répulsion pour un vécu inédit, l'étrange est au cœur du séjour romain de Joachim Du Bellay. Délaisser « la douceur angevine » pour « le Tibre latin », comme l'évoque le célèbre poème « Heureux qui comme Ulysse... » (sonnet 31), c'est changer d'horizon et d'échelle, et sûrement s'enrichir de cette expérience. Mais cela suppose de passer par une épreuve personnelle et une adaptation parfois douloureuse.